

"le t'amo mon paï !"

Autor(en): **Goumaz, L.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **53 (1915)**

Heft 32

PDF erstellt am: **07.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-211449>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

sous-officier, la véritable paternité d'un chef qui traite les soldats comme des êtres sur lesquels il veut pouvoir compter, mais qui ne craint pas de suivre en cela une méthode pédagogique trop négligée en Suisse, et qui mériterait d'être mieux suivie — de les appeler « ses enfants ».

Oui, en Landwehr, les soldats sont les enfants des officiers, comme ils sont ceux de la Patrie, et tous les soldats se regardent comme des frères.

Voilà pourquoi Lecourcet se sentit heureux de faire partie de l'armée suisse, depuis qu'il était en Landwehr.

. FAUCHELEVENT.

Nos troupiers en cartes postales. — Le crayon de M. Pierre Châtillon est pétillant d'esprit. Il vient exercer sa verve à dépeindre les petits ennuis inhérents à la vie militaire, que le spirituel caricaturiste a vécue avec ses camarades du 20, joyeusement, en bon Suisse. Il a croqué six cartes pétillantes de malice : « Debout », « La Soupe », « Permission de fuir », « Permission de chanter », « Lettre à la amie », « Paquetage complet ». Elles sont bien la charge la plus plaisante qui ait paru sur la vie militaire suisse.

Nous les recommandons sincèrement à nos lecteurs.

POUR FAIRE TOUT CE QU'ON VEUT

II

On peut se servir des escargots noirs. — Ils ont passé les verrues et les cors aux pieds. On met plusieurs dans un pot, on met beaucoup de sel dessus, et on les enfouit 9 jours dans la terre et on les distille dans un verre au soleil.

Une encre invisible. — Prenez le jus d'ognon écrivé sur du papier, quand vous le tenez sur le feu, vous pouvez le lire, mais autrement on ne voit rien. Le jus d'ail et le lait font le même effet.

Pour faire pesant une pièce en or. — Mettez la pièce dans le jus de la bouse des chevaux, elle deviendra pesant.

Pour sortir le sel d'une nourriture qui est trop salée. — Prenez une éponge bien propre, mettez-la dans la nourriture et sortez-la ensuite vous trouverez qu'elle a tout sorti le sel.

Pour teindre les cheveux. — Les cheveux blancs viennent blancs ou gris quand on prend de la graisse d'ours et de la graisse de blaireau et on les frotte avec. Les cheveux blancs, rouges ou gris pour les teindre en noir, il faut cuire de la corce de grenade avec le brou de noix dans l'eau, et on mouille une brosse avec cela et on en brosse les cheveux.

Un bon remède quand on fait des voyages à pieds. — Mangez de l'ail tout cru comme aussi dans la nourriture et portez-en aussi avec vous et vous pouvez toujours marcher sans perdre de forces. Quand les pieds vous font mal, prenez une vessie de cochon enveloppez-vous les pieds avec et mettez après vos bas et vos souliers.

Pour rendre la viande tendre en la cuisant. — Pour cuire la viande d'une vieille bête, afin qu'elle devienne tendre, mettez une racine d'ortie ou un morceau de verre dans la marmite et faites-le cuire avec.

Pour faire croître les cheveux. — Graissez la place où vous voulez avoir des cheveux, avec de la graisse de brochet, ou prenez une taupe toute vivante, mettez-la dans une poêle toute chaude et brûlez-la en poudre, frottez la place où vous voulez des cheveux avec du miel et mettez de cette poudre dessus.

Pour faire disparaître les cheveux. — Prenez une livre de cendres de la corne de cerf et demi-livre d'os et broyez cela bien avec de l'eau, faites tout bouillir et mouillez les cheveux avec cette eau, et ils disparaîtront.

(Peu demandé. — Réd.)

Pour les mouches dans les chambres. — Quand on brûle des feuilles de courge dans une chambre, les mouches crèvent toutes, ou bien on fait bouillir des courges dans l'eau et on arrose les chambres avec cette eau.

Pour que le vin ne se gâte pas. — Mettez de la racine de gentiane dans le vin et il ne se gâtera pas et vous pouvez le garder dans tous les tonneaux.

Quand le vin est aigre et qu'il ne peut redevenir bon. — Prenez une livre de tartre, demi-once de girofle, demi-once d'écorce de canelle, demi-once du gingembre, pilez tout bien ensemble, mettez encore du blanc d'œufs, broyez cela dans le vase avec un bois.

« IE T'AMO MON PAÏ ! »

UNE chanson en patois! Ah! combien son auteur, M. L. Goumaz, a eu raison de choisir notre bon vieux dialecte, pour dédier, à l'occasion du 1^{er} Août, cette chanson aux soldats suisses.

Le *Conteur*, qui se réjouit de tous les témoignages de fidélité donnés au patois, souhaite bonne chance à la chanson de M. L. Goumaz, dont voici une strophe :

Mon paï, que t'i bi. f'âmo të bllian névé,
Tè sommet z'orgolhiau sè vouaitant deïn lo lé.
F'âmo lo ruz prévon au pi dai rotze naïre,
Lè gran pra vé que von asse llen qu'on pau vère,
Lè vatz et lè modzon moulant pri dau tzalet,
Lè z'armailli dzoïau. F'âmo quan lè valet
Lutzeïon deïn lè bou, quan on ou lè senaïlle
Dai tropi ein auton, mïmo quan lè renaille
S'eïn baillon dé tzaïta fa né deïn lo tzauteïn.
To ceïn lé lo paï, to ceïn lé lo bon teïn.

FEUILLETON DU « CONTEUR VAUDOIS »

LES ANES D'OUCHY

PAR BENJAMIN DUMUR

XI

— Tu ne lui as jamais avoué ce que tu ressentais pour elle ?

— Non, jamais.

— Bien vrai ?

— Puisque je te le déclare. Ne vois tu pas que c'est précisément pour cela que je me morfonds depuis un mois ? Rœseli me déteste !

— Que me dis-tu ?

— Au moins elle en aime un autre et c'est tout comme; monsieur Léonce Brocard, le peintre qui loge à l'hôtel de l'Ancre, l'a ensorcelée. Elle n'a dansé qu'une valse à la fête de la Navigation et c'est avec lui. Depuis ce jour, elle fait mille manières pour accepter mes services, elle ne me parle plus, elle s'éloigne quand j'approche...

Un éclair de satisfaction brilla dans les yeux de Jenny Perrin. Peut-être que tout espoir n'était pas encore perdu, si elle pouvait... Mais bientôt la brave fille refoula ces pensées égoïstes, pour ne songer qu'à consoler son ami.

— Tu te trompes, lui dit-elle, j'en suis certaine. Rœseli m'a constamment parlé de toi avec affection;... elle l'aime, elle doit l'aimer;... il faut que tu l'expliques, et, puisque tu n'oses pas le faire, c'est moi qui m'en charge. Te souviens-tu ? ajouta Jenny au bout d'un moment, en s'efforçant de paraître gaie;... à l'école j'avais une langue de pie, au dire de monsieur le régent; j'espère que depuis cette époque elle est restée la même; pour toi, je saurai la faire aller de la belle manière... à moins pourtant que la jalousie ne me la coupe en deux, se hâta de poursuivre l'espéreuse jeune fille, et, à ce mot, elle se prit à rire, à rire; vraiment cette fois, c'était de bon cœur. Quant à son compagnon, si désespéré tout à l'heure, il renaissait peu à peu à la joie; oui, ce qu'il venait d'entendre sur Rœseli ne pouvait être que la vérité. Pour s'en convaincre lui-même d'avantage, Louis commença à raconter une seconde fois l'histoire de son amour. Il allait évidemment reprendre chaque point l'un après l'autre, mais Jenny s'en défendit. Il faisait déjà bien sombre, on devait rentrer à la maison.

— Allons, dit-elle, aide-moi à porter la corbeille, je prendrai la planche. Ils se mirent en route.

Et à quelques pas derrière eux, un petit personnage se glissait dans l'ombre, le long de la muraille qui soutient la terrasse. Il prenait toutes sortes de précautions pour ne pas être aperçu, et semblait prêter l'oreille aux discours des deux jeunes gens.

— Très bien, se dit M. Brocard, en fermant la porte de sa chambre. Cette fois, je puis dresser mes batteries sans employer d'échelle. Ah! si j'avais su ça plus tôt, nom d'un nom! Mais aussi, qui s'en serait douté? Sont-ils nigauds, ces Suisses!... Se laisser de la sorte écher d'amour chacun de leur côté! car elle l'aime évidemment; c'est inconcevable, et si je le racontais à Paris... peut-être ferais-je mieux de taire toute cette histoire. Au fait, il n'y a pas de quoi rougir, car le jeune homme a du physique; mais suffit, il s'agit d'autre chose. Notre gentille rieuse va donc, de part et d'autre, enflammer les cœurs et tâcher d'éteindre le sien. C'est très beau de sa part, ce désintéressement me plaît... il me sera utile. Laissons donc faire. Dans deux jours, j'écris sur papier rose tendre, avec guirlandes, colombes et petits amours, une lettre bien passionnée, mais surtout timide. J'ai pourtant la hardiesse d'implorer un rendez-vous. Je désigne le lieu, et cette fois, ce n'est pas la fenêtre de mademoiselle. Là-dessus, larmes et soupirs; pour terminer l'épître, je signe d'un amoureux L. B., qu'on ne manquera pas de lire Louis Bernard, mais peu m'importe, L. B., c'est moi, je saurai le montrer. — Comment, je reçois un soufflet, en plein visage; au lieu de me fâcher, je cours, oui, certes, faire des excuses!... On m'attend avec des pots d'eau froide! Et j'accepterai le procédé comme pain béni?... Allez donc!

Le jour suivant était un dimanche. L'après-dînée, à deux heures, Jenny Perrin alla chercher Rœseli chez M. Marlet, et bras dessus, bras dessous, ces deux jeunes gens se rendirent dans la campagne Haldimand, propriété appelée ainsi du nom de son possesseur; un bien bon monsieur, je vous assure, qui aime à jouir de sa fortune en compagnie des pauvres et des promeneurs. Nos amis, devisant entr'elles, se mirent à parcourir les grandes avenues sablées, riant de tout, et folâtrant comme de jeunes chevrettes. Mais bientôt, fatiguées de tant courir, elles s'assirent sur un banc rustique. Rœseli avait cueilli dans l'herbe, tout le long du chemin, des violettes bien odorantes qu'elle voulait mettre à son corsage; elle les déposa sur ses genoux, et commença à en arranger artistement un joli bouquet. Parmi ces violettes, se trouva par hasard une petite marguerite; elle la prit, et se mit à en arracher une à une les pétales d'un air tout à fait sérieux.

(A suivre.)

La livraison d'août de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE contient les articles suivants :

Ce qui nous unit, par C.-A. Loosli. — Impérialisme national, par Ernest Seillière, de l'Institut de France. — Les gardiens du blé, par René Morax. — La fin d'une grande vie. Emile Ollivier, par le Dr Henri Seeholzer. — L'arme au pied, par Henry Chardon. — Une réhabilitation. Erckmann-Chatrian, par Henry Aubert. — Les aventures d'Hadji Baba d'Ispahan, par James Morier. (Seconde partie.) — Chroniques allemande, par Antoine Guillard; américaine, par George Nestler Tricoche; suisse romande, par Maurice Milloud; scientifique; politique.

Bureau de la *Bibliothèque universelle* :

Avenue de la Gare, 23, Lausanne.

Lumen. — Au Lumen, depuis hier, il y a un film vraiment sensationnel: *Aux armes!* grande pièce dramatique de la guerre. A côté de cela, nombreux films dramatiques, comiques et d'actualité.

Ajoutons que la salle du Grand-Pont est un refuge des plus agréables contre la chaleur.

— Voir illustration en 4^{me} page.

Rédaction: Julien MONNET et Victor FAVRAT

Julien MONNET, éditeur responsable.
Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO & Co.